



HAL
open science

Une inscription rupestre ibère inédite de Ger (Cerdagne) avec la formule “ neitin iunstir ”

Joan Ferrer I Jané

► To cite this version:

Joan Ferrer I Jané. Une inscription rupestre ibère inédite de Ger (Cerdagne) avec la formule “ neitin iunstir ”. Sources : les cahiers de l'Âne rouge, 2016. halshs-03161489

HAL Id: halshs-03161489

<https://shs.hal.science/halshs-03161489v1>

Submitted on 16 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Une inscription rupestre ibère inédite de Ger (Cerdagne) avec la formule « neitin iunstir »

Joan Ferrer i Jané

Grup LITTERA – Universitat de Barcelona

Résumé :

L'inscription rupestre de Ger contient un autre exemple d'utilisation de la formule **neitin iunstir**, une expression caractéristique de la langue ibérique, déjà connue dans six autres inscriptions, qu'on interprète majoritairement comme une forme de salutation ou propitiatoire apparaissant généralement au début des textes. Cette inscription introduit une variation intéressante sur la formule **neitin iunstir**, car apparaît un élément interposé : **basetíra**, déjà connu dans le texte du vase de la Joncosa. Y apparaissent également les éléments **barbin** et **uskei**, qui se caractérisent par des positions proches de **iunstir**, en particulier sur les plombs de la tombe de La Punta d'Orlell. La documentation de tous ces éléments dans une inscription rupestre confirme l'interprétation de cette inscription comme votive, interprétation aussi plausible pour l'inscription du rython d'Ullastret et de la pierre de Cruzy, bien que dans les quatre textes sur des feuilles de plomb, probablement de caractère commercial, son utilisation fût limitée à une formule d'introduction formelle.

Resum :

La inscripció rupestre de Ger conté un nou exemple d'ús de la fórmula **neitin iunstir**, que és una expressió característica de la llengua ibèrica de la qual ja es coneixien sis ocurrences i que s'interpreta de forma majoritària com una forma de salutació o propiciatòria que normalment encapçala els textos on apareix. Aquesta inscripció introdueix una interessant variació en la fórmula **neitin iunstir**, ja que hi apareix un element interposat, **basetíra**, ja documentat al text la gerreta de La Joncosa. També hi apareixen els elements **barbin** i **uskei**, que es caracteritzen per aparèixer en posicions adjacents a **iunstir** especialment als ploms de la tomba de La Punta d'Orlell. La documentació de tots aquests elements en una inscripció rupestre confirma la interpretació votiva d'aquesta inscripció, interpretació plausible també per a la inscripció del rython d'Ullastret i per a la de la pedra de Cruzy, mentre que en els quatre textos sobre làmines de plom, de probable caràcter comercial, el seu ús quedaria reduït a un ús formal com a fórmula introductòria.

Mots clés : Pyrénées, Cerdagne, ibère, écriture

Crédits photos : Joan Ferrer i Jané (photos -notées Ph- en fin d'article)

UNE INSCRIPTION RUPESTRE IBÈRE INÉDITE DE GER (CERDAGNE) AVEC LA FORMULE « NEITIN IUNSTIR »

Joan Ferrer i Jané

INTRODUCTION

Le corpus des inscriptions rupestres de la Cerdagne à la fin de 2016 comprenait déjà trente-neuf roches inscrites : 25 à Osséja, 3 à Err, 3 à Ger, 3 à Guils, 2 à Latour de Carol, 2 à Bolvir et 1 à Enveig. Sur chaque rocher gravé il peut y avoir différentes surfaces et dans chaque surface il peut y avoir plusieurs textes, de sorte que le nombre des différents textes dépasse les 145, avec plus de 1500 signes.

Ce travail est le prolongement d'une série d'études visant à l'examen des inscriptions rupestres déjà publiées (Campmajó, Untermann 1991 ; Campmajó 2012) et celles trouvées au cours des dernières années (Campmajó, Ferrer et Jané 2010 ; Ferrer i Jané 2010

; 2012 ; 2013 ; 2014 ; 2015). Parmi elles quatre alphabets ibériques : Ger (Ferrer i Jané 2013 ; 2014), Bolvir (Ferrer i Jané 2013) et les deux de Latour de Carol (Ferrer i Jané 2014).

L'inscription étudiée dans ce travail a été identifiée par moi-même en 2009 dans un panneau contenant une vingtaine de textes totalisant 180 signes et qui ont été identifiés dans les études précédentes avec le numéro 32 dans divers articles (Campmajó, Ferrer i Jané 2010 ; Ferrer i Jané 2010 ; 2012 ; 2015). L'inscription, sur une surface peu visible, se trouve sur un rocher à quelques mètres de la roche où se trouve l'alphabet de Ger (Ferrer i Jané 2013 ; 2014).

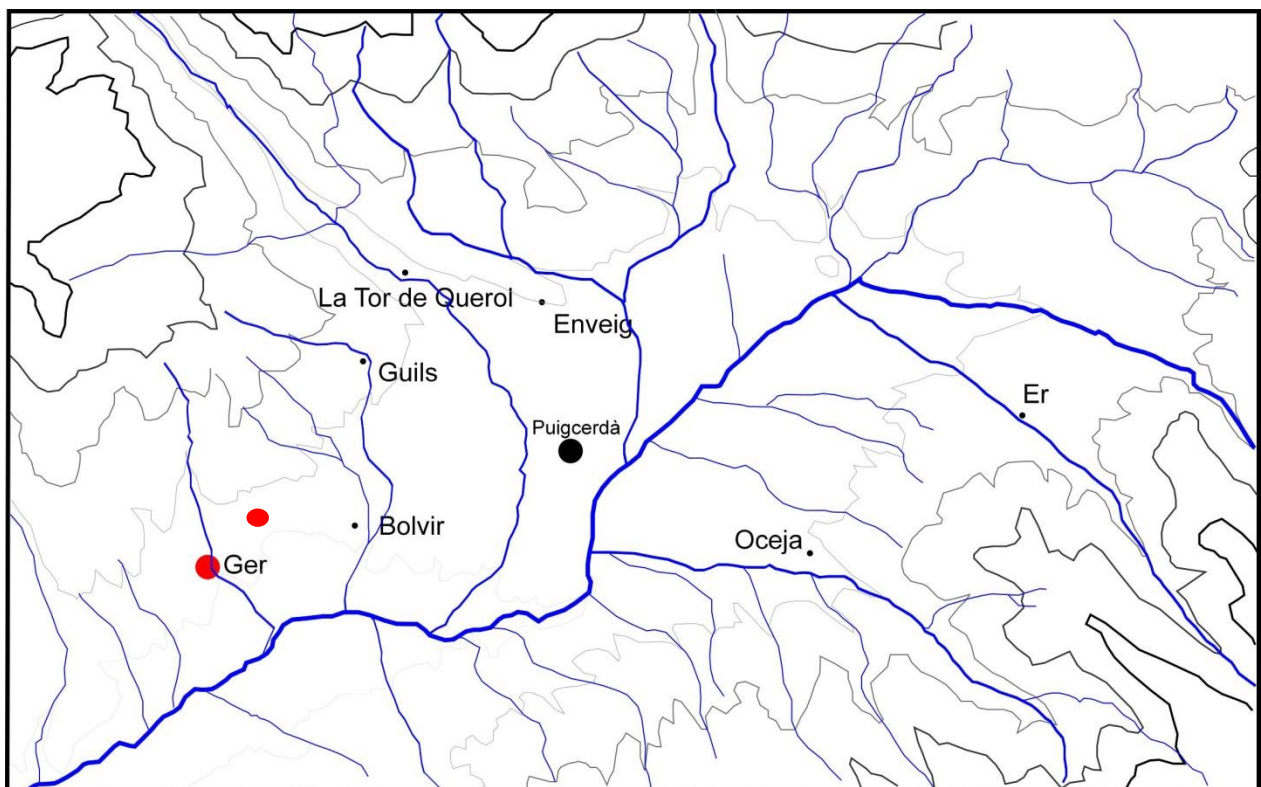


Fig. 1. Localisation.

L'INSCRIPTION

Le texte principal est divisé en deux lignes légèrement orientées au-dessus du coin en haut à droite de la surface. L'unité du texte formée par les deux premières lignes est sûre parce que l'élément **iuns/tir** est divisé entre les deux lignes. Le choix de fragmenter le texte en deux lignes était probablement motivé pour éviter une zone irrégulière de la surface de la roche. Au-dessous de ce texte, se trouve un second texte de quatre signes qui suit la même orientation que les deux premières lignes et qui est aligné avec l'extrémité droite de la deuxième ligne. Sur la surface où se trouve cette inscription il y a vingt inscriptions plus courtes, il est pourtant difficile de savoir si ce second texte fonction-ne indépendamment, comme probablement les autres, ou s'il fait partie du texte qui le précède.

Le texte principal (BDH-GI.2.13) se compose de vingt-neuf signes de un à deux centimètres de hauteur qui se prolongent sur une longueur d'environ 18 cm. Les signes identifiés sont **n1**, **e1***, avec le trait supplémentaire typique de la Cerdagne, **i2**, **ti4**, **n2**, **ba1**, **s1**, **e1***, **ti4**, **r3**, **a2**, **i2**, **u1**, **n2**, **s1**, **ti4**, **r1**, **ba1**, **r3**, **bi1/2**, **n2**, **ki2**, **te4**, **u1**, **s1**, probablement **ke**, **i2**, **ki2** et **te4**. Le deuxième texte (BDH-GI.2.14) est formé de signes légèrement plus petits, entre 0,75 et 1,5 cm : **ś1**, **a2**, **u1** et **ś1**. Les variantes de signes utilisés sont caractéristiques des inscriptions des siècles II-I av. J.-C. où n'a pas été détectée l'utilisation de l'écriture duale (Ferrer i Jané 2005), bien qu'il soit possible que le passage de l'écriture duale à la non-duale en Cerdagne ait eu lieu avec un certain retard par rapport à celui de la côte (Ferrer i Jané 2010) si le changement a été associé à la domination romaine effective.

Un possible signe **bi1**, d'environ 3,5 cm de hauteur, est tracé avec des lignes plus épaisses sur la droite de l'inscription occupant la hauteur des deux dernières lignes. Probablement que ce signe existait déjà, car les trois lignes précédentes ne l'oblitérent pas. Toutefois, la grille de droite, la croix de gauche aux extrémités arrondies et l'étoile centrale sont clairement postérieures et chevauchent clairement les signes ibériques.

Le seul signe douteux est le onzième signe de la deuxième ligne qui, dans un autre contexte, serait probablement interprété comme une variante **e1** du signe **e** mal rédigé, mais ce n'est pas le cas de cette inscription, parce que comme c'est souvent le cas dans les inscriptions non-duales de la Cerdagne, les deux lignes diagonales du signe **e** sont faites d'un seul coup par une ligne qui les relie en diagonale. Par conséquent, compte tenu du lexique qui accompagne habituellement la formule **neitin iunstir**, il est probable que ce signe soit une variante de **ke1**, qui permettrait de reconstruire l'élément **uskei**. De plus, la lecture **usei** ne rappelle aucun élément connu. De même les possibles interponctions sont douteuses en raison de leur manque de cohérence et de clarté. Ainsi, entre **neitin** et **basetíra** je pense qu'il pourrait y avoir un séparateur de deux points, mais les signes sont très accrochés. Parmi **basetíra** et **iunstir**, il pourrait simplement s'agir d'un séparateur formé par un seul point, comme cela se passe entre **iunstir** et le segment final. Il semble qu'à la fin de la deuxième ligne, il n'y ait aucun autre signe, bien que la densité de traits linéaires postérieurs puisse en cacher quelques-uns. La même chose peut être dite de la troisième ligne de texte.

- **neitin** : **basetíra** : **iuns** / **tir** : **ba**́**rbinkiteus**ke**ikite** / **śauś**

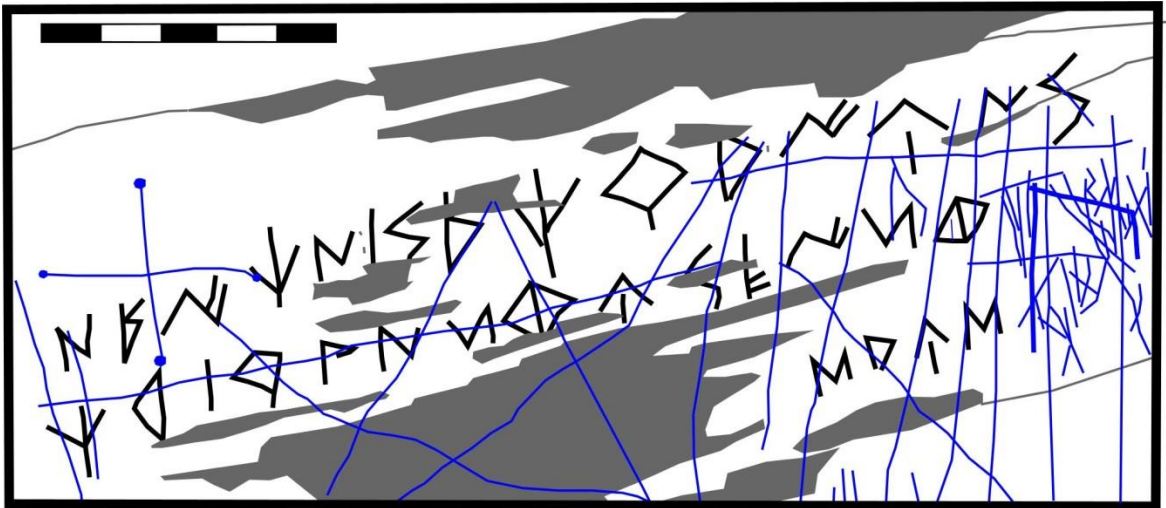


Fig. 2. Textes 14 et 15 de la roche 32 de Ger (Dessin).



Fig. 3a. Textes 14 et 15 de la roche 32 de Ger (Photographies). Droite.



Fig. 3b. Textes 14 et 15 de la roche 32 de Ger (Photographies). Gauche

ANALYSE DU LEXIQUE

• **neitin** : Le contexte le plus commun de **neitin** est l'accompagnant **iunstir** dans la formule **neitin iunstir** (Untermann 2001, 617-622 ; 2005, 1095) qui apparaît généralement au début de certains longs textes de gisements et de chronologies diverses, fait qui écarte la possibilité que ce soit un nom de personne. La proposition initiale d'Untermann (2001, 621) était que **neitin** était un appellatif, peut-être un nom de position, ou un représentant d'une profession. Cependant, **neitin** apparaît dans au moins un cas clairement utilisé comme formant anthroponymique dans une inscription latine : M. Licinius NEITINBELES (CIL.2.06144) de Terrassa. Ce pourrait également être le cas de **neitinke** (BDH-L.4.1) l'un des possibles anthroponymes de la stèle

de Guissona, si elle était funéraire. Cependant, si elle était votive, **neitinke** pourrait être un nom de divinité (Rodríguez Ramos 2002, 129). La possibilité que **neitin** soit un nom de divinité ibérique a déjà été proposée par A. Beltrán (1970, 521) en pensant qu'elle pourrait être en relation avec la divinité NETON, un dieu Mart d'attributs solaires des habitants d'Acci (Guadix, Granada) collecté par Macrobre (*Saturnalia* I,19,5). Cette proposition a été défendue par Almagro (2002) qui rapporte **neitin** à *niethos* une possible divinité documentée dans une inscription grecque sur un vase de Huelva qu'il interprète comme une divinité tartessienne d'origine celtique, également liée à NETON.



Fig. 4. Détail: **neitin**.

Indépendamment du fait que **neitin** soit ou non lié à NETON, la possibilité que **neitin** puisse être une divinité ibérique a été considérée par plusieurs chercheurs (Rodríguez Ramos 2002, 130 ; Silgo 2004, 196 ; Untermann = Corzo *et al.* 2007, 255 ; Orduña 2009a, 507). Si cette hypothèse était correcte, son utilisation dans les anthroponymes ne serait pas un fait significatif, puisque l'utilisation de noms de divinités en anthroponymie est un fait bien documenté.

Les noms des divinités ibériques sont encore mal connus. Il y a deux inscriptions latines votives sur le territoire ibérique se référant aux divinités probablement autochtones SEITVNDO à Susqueda (AE 1985, 633 = HÉp 1, 346 = IRC III, 10a = IRC V, p. 83) et HEROTORAG à Terrassa (IRC I48 IRC = V, p. 17, 20 = AE 1981, 571), mais les deux semblent se référer davantage au monde celtique ou gallique, qu'ibérique (Velaza 2015,

note 13). Cependant, BETATVN (Corzo *et al.*, 2007) qui est documentée dans une inscription votive latine à Fuerte del Rey (Jaén), bien qu'avec des doutes de segmentation, est généralement acceptée comme ibérique (Rodríguez Ramos 2014, 136 ; Faria 2008, 66 ; Orduña 2009b ; HÉp 2010, 149 [Luján] ; de Hoz 2015). Par contre Velaza (2015, note 16) n'exclut pas d'autres options. Une autre possible divinité ibérique est SALAECO (Velaza 2015) qui apparaît dans une inscription latine à Portmán (Murcia), et pourrait être constituée par **salai** et par **ko**, bien que pour les premiers éditeurs il fût d'origine italique (Gonzalez et Olivares 2010).

Dans les deux propositions précédentes, le caractère votif de l'inscription est clair parce que ce sont des inscriptions latines et la seule question est de savoir si cette divinité peut être considérée comme ibérique. Cependant, bien qu'il soit possible que des noms de divi-

nités se trouvent dans ces inscriptions rupestres, dans la plupart des cas on ne peut pas assurer le caractère votif de l'inscription ou différencier les anthroponymes de noms de divinités (Campmajó, Ferrer i Jané 2010, 252). Un des meilleurs candidats de divinité ibérique est *urdal* (Ferrer i Jane sous presse ; Sabaté sous presse), comme le montre le fait qu'il apparaît plusieurs fois répété, au moins neuf, à l'abri du Tarragón (Losa del Obispo ; Silgo, Martínez 2012), sans qu'il soit clair qu'ils soient tracés de la même main. L'alternative anthroponymique ne semble pas particulièrement probable, tant pour la faible familiarité d'*urdal* comme nom de personne, que par le fait que dans d'autres textes de l'abri il n'y a pas de noms de personne clairement attestés. En outre, à cette interprétation serait favorable l'existence de la divinité vascone URDE (Velaza 2012), qui apparaît dans une inscription votive latine à Murgui (Navarra). La formule **neitin iunstir** est consignée dans une inscription sur pierre venant probablement d'Ensérune, déposée au musée de Cruzy (BDH-HER.2.374), où **neitiniunstir** est pré-

cédée d'un possible nom de personne, **iluna**, suivi par le morphème **te** (Moncunill *et al.* sous presse 2016). Il apparaît aussi comme le premier élément du texte du rython du Puig de Sant Andreu d'Ullastret (C.2.8) **neitiniunstir**. Au plomb d'origine inconnue de la collection Marsal (BDH-GR.0.1) **neitiniunstir** se présente aussi comme le premier élément dans les deux textes qui apparaissent l'un sur l'autre comme un palimpseste ; en dépit des doutes de lecture des deux textes, sur un des textes au moins il y a une interponction (séparateur) entre les deux éléments : **neitin · iunstir**. Est également plausible leur reconstruction, avec une interponction, comme le premier élément d'un plomb d'Empúries (BDH-GI.14.23) : **nei]tin · iunstir**. Dans un des plombs de Tivissa : **neitiniunstir** apparaît comme l'avant-dernier élément du texte avant le probable nom de personne **aiunigurs** suivi des morphèmes **ka** et **te**. Mais si, comme le suggère Orduña (2006, 309), le texte doit être lu à partir du bas vers le haut, alors, **neitiniunstir** serait le second élément du texte comme dans le cas général.

Réf.	Object	NP	Morph.	neitin		iunstir	NP	Morph.
BDH-GI.2.13	Rupestre			neitin	basetíra	iunstir	...	
BDH-HER.2.374	Pierre	<i>iluna</i>	<i>te</i>	neitin		iunstir	<i>kulešar</i>	<i>e</i>
C.2.8	Céramique			neitin		iunstir	...	
D.12.1	Pierre	...	·	neitin	[·]	[iunstir]	[...]	
BDH-T.9.10	Plomb		neitin		iunstir	aiunigurs	kate
BDH-GR.0.1Aa	Plomb			neitin	:	iunstir	...	
BDH-GR.0.1Ab	Plomb			neitin		iunstir	...	
BDH-GI.14.23	Plomb			nei]tin	·	iunstir	...	

En bref, **neitin iunstir** apparaît en position de départ du texte quatre fois (C.2.8, BDH-GR.0.1Aa, BDH-GR.0.1Ab et GI.14.23), comme deuxième élément une fois (BDH-HER.2.374) et comme avant-dernier dans un autre (BDH-T.9.10). L'inscription de la roche de Ger suit le même mouvement, car **neitin** apparaît également comme le premier élément du texte. Cette position au début ou à la fin des textes a conduit à interpréter **neitin iunstir** comme une formule propitiatoire, de salutation ou d'invocation (Hoz 1979, 236 ; Velaza 1991, 80, 2002 ; Rodríguez Ramos, 129 ; Moncunill 2007, 249 ; Simón 2013, 153 ; Panosa 2015, 92). En particulier, pour de Hoz (2011, 318) il pourrait être la combinaison d'un nom et d'un adjectif avec le sens de

'bonne fortune'. Pour Rodríguez Ramos (2002, 128) il pourrait être l'équivalent de *Neitin(i) sacrum*.

En ce qui concerne les contextes d'utilisation, dans trois cas ce sont probablement des contextes votifs : le rython d'Ullastret (C.2.8), la pierre de Cruzy (BDH-HER.2.374), qui ne contient aucun élément caractéristique des inscriptions funéraires, et l'inscription rupestre de Ger. Cependant, les quatre textes sur lamelles de plomb sont probablement des textes commerciaux : les deux textes sur le plomb de la collection Marsal (BDH-GR.0.1), le plomb de Tivissa (BDH-T.9.10) et le plomb d'Empúries (BDH-GI.14.23). Un autre cas est renseigné dans le monument de La Vispesa (D.12.1 ; Tamarit de Llitera) : **neitin**[

où, en raison du type de monument comme en raison de la fragmentation du texte, il n'est pas possible de déterminer la casuistique auquel il appartient, bien qu'il soit plausible de reconstruire **neitin**[**iunstir**. Enfin, le dernier exemple est documenté dans un des plombs de Yátova (F.20.3) au milieu d'un très long texte dans un morceau de lecture douteuse, **+latuneitin**, pour lequel Untermann (Corzo *et al.* 2007) a proposé de lire **atuneitin** et rapporter **atu** avec BETATVN.

Pourrait également être lié à **neitin** un signe isolé **n** qui apparaît sur la deuxième ligne en-dessous d'un nom de personne sur une céramique attique de Pontos (Ferrer i Jané *et al.* sous presse 2016) **bigísar / n**, et dans une inscription d'Osséja, où derrière un nom de personne apparaît un signe **n** délimité par deux points : **tikanbiur · n** ... Le texte, plus long, est toujours à l'étude ; pour autant la lecture du nom de personne comme l'existence du signe **n** délimité par interponctions sont claires. La lecture publiée était : **tikašur · n** ... (Campmajó, Untermann 1991, 12). Dans le cas où le signe **n** isolé soit l'abréviation avec la première lettre d'un élément connu qu'il n'est pas nécessaire d'explicitier, **neitin** ou **neitin iunstir** serait le meilleur candidat, car il est l'élément avec **n** initial du lexique ibérique le plus fréquent. Cependant, dans aucun des textes où il est documenté, **neitin** n'apparaît derrière un nom de personne, donc il semblerait plutôt que le signe **n** soit l'abréviation de **neitin iunstir**, mais dans ce cas il manquerait le morphème **te** suivant le nom de personne comme cela se passe sur l'inscription de Cruzy (BDH-HER.2.374).

- **basetíra** : cet élément a un parallèle clair sur le vase de La Joncosa (BDH-B.26.1) : **basetír**[, où l'élément apparaît après **iustir**, variante de la plus commune **iunstir** qui est documentée dans la roche de Ger précédent **basetíra**. Son association avec l'élément **iunstir** sur deux inscriptions éloignées exclut la possibilité que ce soit un nom de personne ; peut-être faut-il plutôt considérer **basetíra**

comme un élément du lexique commun, peut-être l'élément **baser** du plomb du Castellet de Bernabé (BDH-V.9.1) partage la racine **base**, car le morphème **r** est habituel dans les substantifs (Orduña 2006, 73). Ce segment peut également être présent à **basernmlbe** sur le plomb d'Orlell (F.9.7). Le final **tíra** rappelle le même **satíra** / **esatíran** d'un des plombs de Yátova (F.20.1). Il pourrait être aussi lié à l'élément **basírtir** documenté sur le plomb de La Serrera d'Alcoi (G.1.1) où il apparaît près d'un autre **iunstir**. Il ne semble pas probable d'y identifier le possible pronom **bas** (Orduña 2006, 170 ; Ferrer i Jané 2006, 153), compte tenu de la faible productivité combinatoire d'**etíra**.

Le fait que l'élément **basetír**[du vase de La Joncosa soit fragmenté empêche de confirmer la présence d'un morphème **a** qui ne parvient pas à être clair dans la langue ibérique. L'existence d'un morphème **a** peut être déduite de sa présence associée au nom de personne **balkesír** sur le plomb en écriture ibère sud-orientale de La Carència (BDH-V.19.2) avec la présumée fonction de marquer le destinataire de la lettre, car il apparaît comme l'unique texte visible à l'extérieur de la feuille de plomb repliée. Toutefois, il pourrait être une forme locale du morphème **ar** également présent dans la même position au plomb d'Alcoi (G.1.1): **sakariskeárarnai**. L'existence d'un morphème **a** semble cependant claire dans l'élément **baneia** (G.7.5A), où il est plausible d'y identifier un morphème **ei** (Ferrer i Jané 2006, annexe 3) caractéristique d'anthroponymes de base numérique, **ban** dans ce cas, comme peut-être aussi les cas de **biei** (F.20.1) et **sorsei** (C.1.8). Ce morphème **a** pourrait coordonner deux segments consécutifs: **teia · baneia** (Moncunill 2007, 108 et 302) sur le plomb de La Bastida (G.7.5). Le morphème **a** fut aussi proposé comme caractéristique de noms de lieu par Faria (2008, 87), même si aucun cas indiqué n'est particulièrement clair: **bersa**, EGARA, **şıgaía**, etc.



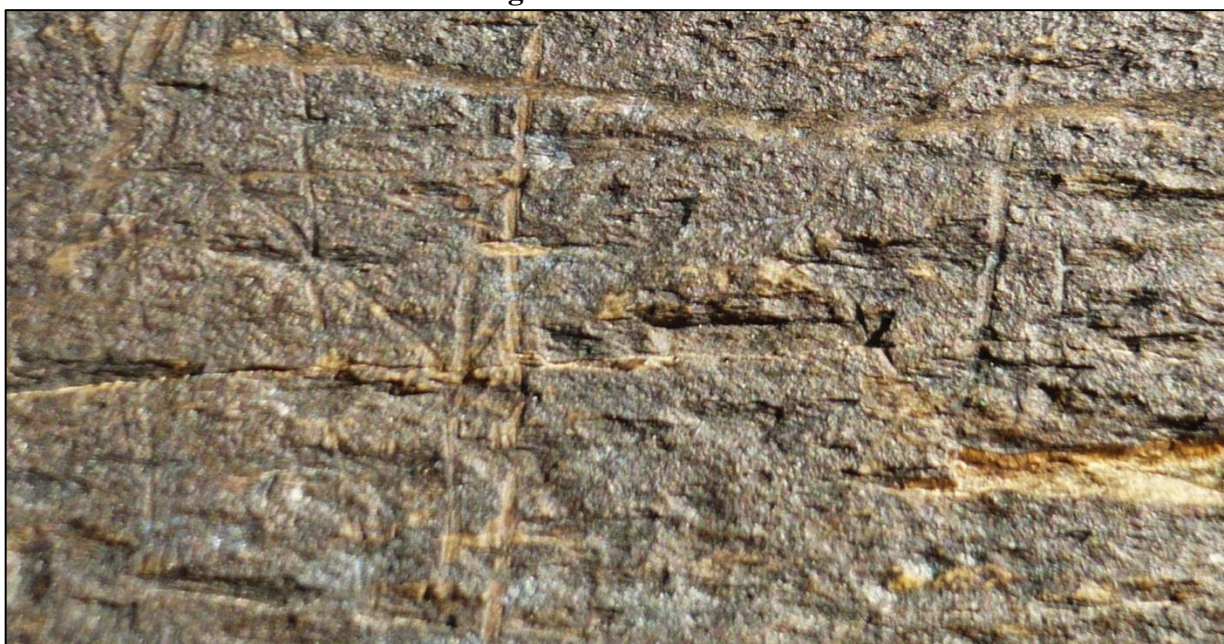
Fig.5. Détail: **basetiira**.

• **iunstir** : Cet élément est un des éléments le plus commun du lexique ibérique (Untermann 1987, 45; MLH III 189 ; Rodríguez Ramos en 2004, 276 ; Ferrer i Jané 2006, Annexe 13; Orduña 2006, 93 ; Moncunill 2007, 197 ; de Hoz 2011, 317 ; Panosa 2015, 89) qui soit déjà documenté cinquante fois avec une certaine variabilité des formes : **iunstir** (28), **iumstir** (3), **iustir** (8), **iuśdir** (6), **iunśdir** (1), **iunsir** (2), **unsir** (1) et **iunsr** (1).

- **iunstir** (28) : Une fois sur la pierre de Cruzy (BDH-HER.2.374), deux fois sur un plomb d'Empúries (BDH-GI.14.23), trois fois sur le plomb de la collection Marsal (BDH- GR.0.1), une fois sur un plomb (G.1.1) de La Serreta (Alcoi), deux fois à F.9.5 et six fois à F.9.7 sur les plombs de la Punta d'Orlell (La Vall d'Uixó), une fois sur un des plombs (BDH-T.9.10) d'El Castellet de Banyoles (Tivissa), trois fois sur le plomb (BDH-A.3.1) d'El Pixócol (Balones), trois fois sur le plomb (F.7.1) d'El Solaig (Betxí), une fois sur le plomb (F.13.2) de Lliria, une fois sur une céramique grise (C.2.8) d'El Puig de Sant Andreu (Ullastret), une fois sur un des plombs de Monteró (BDH-L.2.4), une fois sur chacun des deux plombs de Ruscino (BDH-PYO.1.21 et 22) et une fois sur le plomb d'El Grau Vell (Ballester 2006).
- **iumstir** (3) : Sur le plomb (BDH-L.0.1) d'origine inconnue, et sur deux céramiques

peintes (F.13.5 et F.13.12) d'El Tossal de Sant Miquel (Lliria).

- **iustir** (8) : Sur une céramique peinte (E.4.2) de El Castellido (Alloza), quatre fois sur un plomb (F.9.6) de La Punta d'Orlell (La Vall d'Uixó), une fois dans le pondus de Calafell (BDH-T.5.1) et un fois sur le vase de La Joncosa (BDH-B.26.1). En écriture sud-orientale il apparaît aussi sur une feuille de plomb d'origine inconnue, considérée fautive par certains chercheurs, mais à mon avis authentique (BDH-SP.1.7 = MLH III *10).
- **iuśdir** (6) : Sur deux plombs (F.9.2 et .F.9.9) de La Punta d'Orlell (La Vall d'Uixó) et sur deux plombs (deux fois à F.17.2 et un à F.17.3) de Los Villares (Caudete de las Fuentes), une fois sur le plomb en écriture sud-orientale de La Carència (BDH-V.19.2).
- **iunśdir** (1) : Sur le plomb (G.15.1) del Llano de la Consolacion (Montealegre del Castillo).
- **iunsir** (2) : Une fois sur le plomb de la collection Marsal (BDH-GR.0.1) et une fois sur le plomb (F.9.7) de La Punta d'Orlell (La Vall d'Uixó).
- **unsir** (1) : Une fois sur une céramique peinte (F.13.28) de Lliria.
- **iunsr** (1) : Sur une céramique peinte de Lliria seulement connu par un dessin (BDH-V.10.78).

Fig. 6a. Détail : **iuns**.Fig. 6b. Détail : **tir**.

En plus des cas déjà examinés où **iunstir** accompagne **neitin** (BDH-GR.0.1, BDH-GI.14.23, C.2.8, BDH-HER.2.374 et BDH.T.9.10), et cela presque toujours dans la position de départ du texte, **iunstir** apparaît dans d'autres cas sans **neitin**, mais également en position initiale du texte (F.7.1A, BDH-L.0.1, G.1.1B, BDH-PYO.1.21, F.11.52* et probablement F.13.12), précédé d'un élément non identifiable (F.9.7A et F.9.9) ou seulement précédé par le nom d'une personne, parfois sans morphème (F.9.2B) et parfois avec un morphème (G.15.1), parmi lesquels le morphème **te** est le plus fréquent (F.17.2A, F.17.2B, F.13.5 et BDH-T.5.1). Donc **iunstir** est probablement une forme simplifiée de **neitin iunstir** (Rodríguez Ramos 2002, 128) avec la même fonction de formule propitiatoire ou de salutation. La symétrie du schème NP + **d(e)** + **egiar** a fait penser à quelques chercheurs (Rodríguez Ramos 2004, 282; Ve-

laza 2004, 329) qu'il pourrait correspondre à une forme verbale, peut-être l'équivalent de la forme *χαίρει* grecque (Velaza 1991, 81) qui cadrerait bien avec le contexte d'utilisation. Cependant, pour Untermann il pourrait s'agir d'une forme verbale concernant les procédures légales, similaires aux verbes latins *licet* et *oportet*. Pour Rodríguez Ramos (2002, 128) ce pourrait être équivalent à un verbe comme «donner» ou «faire un cadeau» et dans un contexte votif l'équivalent du grecque *ιερός* ou du latin *sacrum*. Pour Silgo (1994) ce serait une divinité, qu'il soit isolé ou qu'il accompagne **neitin**. Il a également été envisagé qu'il soit un substantif (Untermann 1996, 92; Rodríguez Ramos 2005, 58; Orduña 2006, 93). Enfin, il est aussi possible que, dans certains cas, **iunstir** puisse être un formant anthroponymique, comme ce peut être le cas de **iunstirlaku** (F.9.7; Rodríguez Ramos 2014, 159, n° 71).

Réf.	Object	NP	te	neitin	iunstir		
BDH-HER.2.374	Pierre	<i>iluna</i>	<i>te /</i>	<i>neitin</i>	<i>iunstir·</i>		...
F.17.2A	Plomb	<i>sakařadin</i>	<i>de·</i>		<i>iuřdir·</i>	<i>bařbin</i>	<i>ke· ...</i>
F.17.2B	Plomb	<i>betugine</i>	<i>te·</i>		<i>iuřdir</i>	<i>atuřde</i>	
BDH, T.5.1	Poids	<i>agiřukeř</i>	<i>te ·</i>		<i>iunstir·</i>		...
F.13.5	Peinte	<i>saltutibai</i>	<i>te ·</i>		<i>iumstir·</i>		...
G.15.1	Plomb	<i>aitigeldun</i>	<i>? ·</i>		<i>iunřdir·</i>	<i>bekor·</i>	...
F.9.2	Plomb	<i>birlako·</i>			<i>iuřdir·</i>		
F.9.7A	Plomb	<i>] + ·</i>			<i>iunstir·</i>	<i>atune·</i>	...
F.9.9	Plomb	<i>]enti·</i>			<i>iuřdir·</i>		...
F.13.12	Peinte				<i>iums[tir</i>		...
BDH-PYO.1.21	Plomb				<i>i[u]nstir</i>		...
F.7.1A	Plomb				<i>iunstir·</i>	<i>belesair·</i>	...
F.7.1A	Plomb				<i>iunstir·</i>	<i>egiartone·</i>	...
BDH-L.0.1	Plomb				<i>iumstir·</i>		...
G.1.1B	Plomb				<i>iunstir·</i>	<i>řalirga·</i>	...
F.11.52*	Plomb				<i>iunř[</i>		...

• **bařbinkite** : La segmentation de cet élément est claire, **bařbin** et **kite**. Bien que intérioritément le premier est composé de **bař** et **bin** et le deuxième probablement par **ki** et **te**. La forme **bařbinkite** a déjà été documentée sur un des plombs attribués à Tivissa (BDH-T.9.10), mais sans apparaître associée ni à **iunstir** ni à **bařbin**. Cependant, les trois autres apparitions de **bařbin** (Moncunill 2007, 116), deux fois sur un des plombs d'Orlell (F.9.7) et une fois sur un des plombs de Los Villares (F.17.2) apparaissent associées à l'élément **iunstir**, ou à sa variante **iuřdir** dans ce dernier cas, et aussi à **uskei**. Le fragment **ba]řbinke** d'un des autres plombs de Los Villares (F.17.3), permettrait également de reconstruire l'élément **bařbin** en proximité d'**uskei** et d'**iuřdir** sur l'autre côté du texte.

Pour Untermann (MLH III §556) **bařbin** fait partie d'un paradigme pronominal, tandis que pour Faria (1997, 107), ce serait un nom de personne. Alternativement, il est aussi identifié (Orduña 2005 ; Ferrer i Jané 2009) comme un possible numéral complexe, en particulier avec la valeur 12, qui comprend (**a**)**bař** (10) et **bin** (2), ce qui serait une forme alternative d'**abařkebi** (12). Sur le plomb de Tivissa, qui est probablement une lettre d'affaires commerciales, par la présence de **řalir**, l'interprétation de **bařbin** comme un numéral est plausible, car il est précédé d'un nom de personne suivi du morphème **ka**. Dans les autres textes, en particulier ceux qui pourraient avoir une fonction funéraire ou votive, la présence d'un chiffre, alors que pas impossible, semble moins probable.

Réf.	Object	NP		iunstir	atune	bařbin	ke		kite	uskei	kite	ke	ai
BDH-GI.2.13	Rupestre	...		<i>iunstir</i>		<i>bařbin</i>			<i>kite</i>	<i>uskei</i>	<i>kite</i>		
BDH-T.9.6	Plomb	<i>eřkaikiřo</i>	<i>ka</i>			<i>bařbin</i>			<i>kite</i>	<i>/...</i>			
F.9.7B	Plomb		...	<i>iunstir</i>		<i>bařbin</i>	(I)/			<i>uskei</i>		<i>ke</i>	<i>ai</i>
F.9.7A	Plomb		...	<i>iunstir</i>	<i>atune</i>	<i>bařbin</i>	<i>ke</i>	<i>ai</i>		<i>uskei</i>		<i>ke</i>	
F.17.2A	Plomb	<i>sakařadin</i>	<i>de</i>	<i>iuřdir·</i>		<i>bařbin</i>	<i>ke</i>		...				
F.17.3B	Plomb					<i>ba]řbin</i>	<i>ke</i>		... ·	<i>uskei</i>	[

En ce qui concerne **kite**, identifié derrière **bařbin** et **uskei** dans l'inscription rupestre de Ger, l'alternative la plus plausible serait de considérer qu'il soit un morphème complexe, produit des suffixes **ki** et **te**, semblable au morphème complexe **kate**. Le morphème **te**

est clairement documenté isolé, mais le morphème **ki** est seulement documenté dans le morphème complexe **kika** qui apparaît clairement accompagnant deux anthroponymes sur la stèle de Santa Perpetua (C.10.1) : **auruni-kika** et **ordinsei-kika**. Cette utilisation

tion de **kite**, que mettent deux éléments proches en concordance, peut déjà se comprendre dans la séquence **kelsekite** · **iunstir** · **bankite** d'un *kalathos* peint d'Alloza (E.4.2), où les deux éléments suffixés avec **kite** sont séparés par **iunstir** si, comme il semble, les deux fragments de bord collent (Rodríguez Ramos 2005, 35). La présence de **bankite** et **kelsekite** sur une inscription peinte sur le bord d'un *kalathos* et de **bankite** présent deux fois dans le texte du vase de La Joncosa est compatible avec une utilisation votive, ce qui serait aussi en accord avec l'utilisation de **bařbinkite** et **uskeikite** sur une inscription rupestre. En ce qui concerne **kite**, si c'est un élément indépendant ou un morphème com-

plexe, la comparaison de la paire **uskeikite** / **bařbinkite** avec la paire **uskeikeai** / **bařbinkeai** du plomb F.9.7 d'Orlell, met au même niveau **kite** et **keai**, qui est clairement formée par **ke** et **ai**, circonstance favorable pour considérer que **kite** est aussi un complexe formé par **ki** et **te**.

On pourrait aussi y lier les formes **sikite** du plomb d'Empúries (BDH-GI.14.23) qui apparaît suivant la forme **iunstirika**, et la forme **ikite** d'un plomb d'origine inconnue (BDH-GR.0.1) que précède **iunsirte**. On pourrait également documenter le même élément **kite** dans un autre *kalathos* peint d'Alloza (E.4.3) : ...**kulsenkite** ou peut-être ...**kulsenkite** que rappelle **kelsekite** de l'autre *kalathos* (E.4.2)



Fig. 7. Détail: **bařbinkite**.

Une deuxième solution consisterait à identifier l'élément **kite**, qui fait partie du groupe **kite**, **kidei**, **kitarban**, **kiterder** qui sont des éléments quantifiés dans des contextes métrologiques associés à de possibles numérales et marques de la valeur des monnaies (Orduña 2005, 491 ; Ferrer i Jané 2007 ; 2009, 463) : **ořrkeiabařiekite** (F.13.4), **abařiekide** (F.6.1), **binikebin** · **Salir** · **kidei** (G.1.1), **kiteibors** (F.20.1) **řaitabikitarban**, **arsetarkiterder**. Malgré la présence d'un éventuel numéral lexique (**a**)**barbin** (12), il ne semble pas pro-

vable dans ce cas que ce soit l'interprétation correcte, compte tenu du contexte probablement votif de l'inscription et l'existence d'autres explications pour **kite**.

La présence de l'élément **amkideibas** sur la pierre de Cruzy (Moncunill *et al.* 2016 sous presse) complique le problème, parce que la segmentation la plus probable **am** - **kide** -(**e**)i - **bas** identifie un élément **kide** dans une inscription où **neitiniunstir** est également utilisé, mais ce **kide** ne cadre pas comme morphème complexe ou comme élément quantifiable.

Réf.	Object		kit(e/a)	Numérale lexique		Numérale lexique	kit(e/a)	
F.13.4	Peinte	...		<i>ořrkeiabař</i>	<i>ie</i>		<i>kite ...</i>	30- <i>ie kite</i>
F.6.1	Plomb	...		<i>abař</i>	<i>ie</i>		<i>kide</i>	10- <i>ie kide</i>
G.1.1A	Plomb	·		<i>bin</i>	<i>ike</i>	<i>bin</i>	· <i>salir</i> · <i>kidei</i> ·	2 2- <i>ike</i> { <i>ř</i> · <i>k</i> }
F.20.1A2	Plomb	·	kit(e)		ei	bors	·	5 kitei
BDH-Mon.35.1	Monnaie	řaitabi	kit(a)		ar	ban		1 { kita-ar }
BDH-Mon.33.4	Monnaie	ars	eetarkit(a)			erder		1/2 eetarkita

• **uskeikite** : Malgré les doutes de lecture du troisième signe, la lecture **ke** semble claire parce que l'élément **uskei** est assez fréquent (MLH III, 192; Moncunill 2007, 327) et est toujours associé à des variantes d'**iunstir**. Bien qu'il soit déjà un élément avec dix occurrences connues, jusqu'à présent ils sont concentrés dans seulement deux sites de Valence, huit fois sur les trois plombs (F.9.5-6-7) de La Punta d'Orlell (La Vall d'Uixó), apparus dans une tombe, et une paire de fois supplémen-

taires sur un des plombs (F.17.3) de Los Villares. Une onzième occurrence pourrait apparaître dans le rython d'Ullastret (C.2.8), accompagnant également **iunstir**, bien que des doutes de lecture fassent obstacle pour assurer que la segmentation est correcte. Pour Orduña (2006, 189), ce pourrait être un verbe, mais il ne fournit pas d'arguments solides. Rodríguez Ramos (2004, 271) le classifie comme un élément caractéristique de la sphère religieuse.



Fig. 8. Détail: uskeikite.

Réf.	Object	uskei	kite	ke	ai	neitin	iunstir		uskei	ke
BDH-GI.2.13	Rupestre	uskei	kite							
F.9.7A,1	Plomb	uskei		ke			iunsti[r]			
F.9.7A,2	Plomb	uskei		ke						
F.9.7A,6	Plomb	uskei		ke	ai					
F.9.7B,3/4	Plomb	uskei		ke	ai		iunstir			
F.9.7B,5	Plomb	uskei		ke			iunstir			
F.9.6,2	Plomb	uskei		ke			iustir			
F.9.6,3	Plomb	uskei		ke			iustir			
F.9.5,5	Plomb						iunstir	laku	uskei	ke
F.17.3A	Plomb						iuśdir	[... / ...] ·	uske[
F.17.3B	Plomb							...	uskei[...
C.2.8	Céramique					neitin	iunstir	...	uskei	...

• **śauś** : Le seul parallèle à ce segment est le segment **śauśir**(I) d'une autre inscription rupestre d'Err (Ferrer i Jané 2015), déjà publiée par Untermann avec la lecture **śatuśir** (Campmajó, Untermann 1991, 2). **śauśir** pourrait être interprété comme un nom de personne formé par **śauś** et par **śir** (MLH III = Untermann 1990, n°105, 231 ; Rodríguez Ra-

mos 2014, n° 123, 191). Donc **śauś** pourrait être interprété comme nom de personne unimembre, bien qu'il soit présent seulement sur une autre inscription rupestre et de la difficulté de différencier anthroponymes et noms de divinités, il faut maintenir la porte ouverte à toutes les options.



Fig. 9. Détail: śauś.

CONCLUSIONS

L'inscription rupestre de Ger contient un nouvel exemple d'utilisation de la formule **neitin iunstir**, qui est une expression caractéristique de la langue ibérique déjà connue dans six autres inscriptions et qu'une majorité de chercheurs interprète comme une forme de salutation ou propitiatoire. Autant **neitin iunstir**, comme **iunstir**, peut-être dans de nombreux cas, une forme simplifiée de ce qui précède, ont cette caractéristique d'apparaître en début du texte, parfois précédés par un nom de personne. Cette inscription confirme cette norme de comportement puisque **neitin** est le premier élément du texte.

Cette inscription présente une variation intéressante sur la formule **neitin iunstir**, parce que jusqu'à présent, les deux éléments de la formule sont toujours documentés consécutivement et dans le même ordre, la seule variation est présente dans deux cas par la présence

d'une interponction entre eux. La variation documentée dans l'inscription de Ger est la présence d'un élément interposé : **basetira** qui avait déjà été documenté sous la forme

basetir[qui suivait **iustir** dans le texte du vase de La Joncosa.

Cette nouvelle inscription illustre de forme complète, une structure formulaire qui jusqu'à présent était seulement documentée de forme fractionnaire, alors que les éléments **neitin**, **iunstir** **barbin** et **uskei** sont caractérisés pour apparaître en paires ou en groupes de trois en positions adjacentes dans plusieurs inscriptions, en particulier sur les trois plombs (F.9.5-6-7) du tombeau de la Punta d'Orlell (Vall d'Uixó) et les deux plombs (F.17.2-3) de Los Villares, mais l'inscription de Ger est la première dans laquelle sont documentés les quatre éléments simultanément.

Réf.	Object	neitin	basetira	iunstir	barbin	kite	uskei	kite
BDH-GI.2.13	Rupestre	neitin	basetira	iunstir	barbin	kite	uskei	kite
BDH-B.26.1	Céramique		basetir[iustir				
E.4.2	Peinte			iunstir	(kelse)	kite	(ban)	kite
C.2.8	Céramique	neitin		iunstir			uskei	
F.9.5	Plomb			iunstir			uskei	
F.9.6	Plomb			iustir			uskei	
F.9.7A	Plomb			iunsti[r]	barbin		uskei	
F.9.7B	Plomb			iunstir	barbin		uskei	
F.17.2A	Plomb			iustir	barbin			
F.17.3A	Plomb			iustir			uske[
F.17.3B	Plomb				barbin		uskei	

En ce qui concerne les deux éléments **kite** identifiés dans cette inscription, il ne semble pas possible qu'ils fassent référence à l'élément qui apparaît quantifié avec les chiffres lexicaux, bien que dans ce cas ils apparaissent en combinaison avec l'un d'eux : **(a)barbin** (12). Il est plus probable que ce soit le même **kite** qui apparaît dans la séquence **kelsekite · iunstir · bankite** sur un *kalathos* peint d'Alloza (E.4.2). La comparaison de la paire **uskeikite / barbinkite**, avec la paire **uskeikeai / barbinkeai** du plomb F.9.7 d'Orlell est une indication favorable pour que **kite** soit un morphème complexe composé de **ki** et **te**, plus qu'un élément indépendant.

Cette inscription rupestre de Ger élargit aussi la gamme des objets où la formule **neitin iunstir** était documentée : un rython de céramique grise, une pierre et quatre plombs.

L'utilisation de cette formule dans une inscription rupestre de Cerdagne, où tous les indices indiquent que la plupart des textes sont votifs, renforce l'argument selon lequel cette formule a un usage aussi votif sur d'autres objets favorables, comme le rython d'Ullastret (C.2.8) ou la pierre de Cruzy (BDH-HER.2.374).

L'accumulation d'éléments **iunstir**, **barbin** et **uskei** sur les trois plombs de la tombe d'Orlell, de probable contenu religieux ou funéraire renforce cette idée. Ainsi comme, l'usage de **basetir[** sur le vase de la Joncosa, un long texte de dix lignes tracé avant cuisson, qui a probablement un contenu cultuel, peut-être votif. Cependant, sur les lamelles de plomb de Tivissa (BDH-T.9.10), Empúries (BDH-GI.14.23) et de la collection Marsal (BDH-GR.0.1), cette formule est utilisée strictement comme une formulation introductive

ou de finalisation dans textes de contenu commercial.

Ainsi, tous les parallèles pointent dans le sens d'interpréter que cette inscription ait une fonction votive dans laquelle **neitin** soit un possible nom qui identifie la divinité tandis que

iunstir pourrait être un verbe indiquant l'action propitiatoire. Le texte principal ne contient pas de nom de personne qui pourraient représenter le dédicant de l'inscription, mais il est possible que **šauś**, identifié isolé sur une ligne séparée, soit un nom de personne.

BIBLIOGRAPHIE

- ALMAGRO GORBEA, M. 2002. Una probable divinidad tartésica identificada, Niethos/Netos in *Paleohispanica*, 2, 37-70.
- BALLESTER, X. 2006. Anexo: comentario grafemático y lingüístico al plomo ibérico de Grau Vell in *Arqueo Mediterrània* 9, 103-104.
- BELTRÁN, A. 1970. La inscripción ibérica de Binéfar en el Museo de Huesca in *XI Congreso Nacional de Arqueología. Mérida, 1968*, 518-522.
- BDH = Banco de Datos Hesperia, <http://hesperia.ucm.es/>
- CAMPMAJO P. 2012. *Ces pierres qui nous parlent: Les gravures rupestres de Cerdagne (Pyrénées orientales) de la fin de l'Âge du fer à l'époque contemporaine*. Éditions Trabucaire, Perpignan.
- CAMPMAJO P., FERRER I JANÉ J. 2010. Le nouveau corpus d'inscriptions ibériques rupestres de la Cerdagne : premiers résultats in *Serta Palaeohispanica in honorem Javier de Hoz, revue Palaeohispanica n°10 (revista sobre lenguas y culturas de la Hispania antigua)*, Institución "Fernando el Católico", Zaragoza, 249 - 274
- CAMPMAJO P., UNTERMANN J. 1991. Corpus des gravures ibériques de Cerdagne in *Ceretania I*, Arxiu Historic comarcal, Puigcerdà, 39-59.
- CORZO S., M. PASTOR, A.U. STYLOW Y UNTERMANN, J. 2007. *Betatun*: La primera divinidad ibérica identificada in *Palaeohispanica*, 7, 251-262.
- FARIA, A.M. de 1997. Apontamentos sobre onomástica paleo-hispánica in *Vipasca* 6, 105-114.
- FARIA, A. M. de 2008. Crónica de onomástica paleo-hispánica (14) in *Revista Portuguesa de Arqueologia* 11.1, 57-102.
- FERRER i JANÉ J. 2005. Novetats sobre el sistema dual de diferenciació gràfica de les oclusives, *IX CLCP*, 957-982.
- FERRER i JANÉ J. 2006. Nova lectura de la inscripció ibèrica de La Joncosa in *Veleia* 23, 129-170.
- FERRER I JANÉ, J. 2007. Sistemes de marques de valor lèxiques sobre monedes ibèriques in *Acta Numismàtica* 37, 53-73.
- FERRER i JANÉ J. 2009. El sistema de numerales ibérico: avances en su conocimiento in *X CLCP*, 451-479.
- FERRER i JANÉ J. 2010. La llengua i l'escriptura ibèrica a la Cerdanya in *Ker* 4, 50-59.
- FERRER i JANÉ J. 2012. Les inscriptions ibériques rupestres de la Cerdagne: état de la recherche à la fin de 2009 in Pierre Campmajo : *Ces pierres qui nous parlent*, Chapitre 8.VIII, 430-436.
- FERRER i JANÉ J. 2013. Deux alphabets ibères duals rupestres de Cerdagne in *Sources – Les cahiers de l'Âne Rouge* 1, 9-18.
- FERRER i JANÉ J. 2014. Deux nouveaux alphabets ibères rupestres de Cerdagne in *Sources – Les cahiers de l'Âne Rouge* 2, 11-20.
- FERRER I JANÉ, J. 2015. Le nouveau corpus d'inscriptions ibériques rupestres de la Cerdagne : deuxième parution in *Sources – Les cahiers de l'Âne Rouge* 3, 7-22.
- FERRER I JANÉ, J. sous presse. Las inscripciones ibéricas rupestres del Abrigo del Tarragon (Losa del Obispo).
- FERRER I JANÉ, J., ASENSIO, D, PONS, E. sous presse 2016. Novetats epigràfiques ibèriques dels segles V-IV ac del Mas Castellar (Pontós, Alt Empordà) in *Cypsela*.
- GONZÁLEZ, R.; OLIVARES, J. C. 2010. Una inscripción de época republicana dedicada a *Salaecus* en la región minera de *Carthago Nova* in *AEspA* 83, 109–126
- HEp = *Hispania Epigraphica*. Madrid.
- HOZ, J. DE 1979. Escritura e influencia clásica en los pueblos prerromanos in *Archivo Español de Arqueología* 52, 227-250.
- HOZ, J. DE 2011. *Historia lingüística de la Península Ibérica en la antigüedad. II. El mundo ibérico prerromano y la indoeuropeización*. Madrid: Consejo Superior de Investigaciones Científicas.
- HOZ, J. DE 2015. La lengua ibérica en Jaén, desde el s. IV hasta las inscripciones de Piquía y las Atalayuelas in *Jaén, tierra ibera. 40 años de investigación y transferencia*, 393-406.
- MLH : UNTERMANN J.. *Monumenta Linguarum Hispanicarum*, Wiesbaden. 1980: II *Die iberischen Inschriften aus Sudfrankreicht*. 1990: III *Die iberischen Inschriften aus Spanien*. 1997 : IV *Die tartessischen, keltiberischen und lusitanischen Inschriften*.
- MONCUNILL N. 2007. *Lèxic d'Inscripcions Ibèriques*. Tesi Doctoral (UB), Barcelona.
- MONCUNILL N., GORROCHATEGUI, J., FERRER i JANÉ, J. sous presse 2016. Nueva lectura de la inscripción ibérica sobre piedra conservada en el museo de Cruzy (Hérault), *Veleia*.
- ORDUÑA E. 2005. Sobre algunos posibles numerales en textos ibéricos in *IX CLCP*, 491-505.
- ORDUÑA E. 2006. *Segmentación de textos ibéricos y distribución de los segmentos*, Departamento de Filología Clásica. Facultad de Filología de la UNED, Madrid, 2006.

- ORDUÑA, E. 2009a. De nuevo sobre el sufijo ibérico – te in *X CLCP*, 501-514.
- ORDUÑA, E. 2009b. Nueva interpretación de la inscripción de Betatun, *Veleia* 26, 359–362.
- PANOSA, M.I. 2015. *Inscripcions ibèriques de les comarques de Tarragona*, Institut Català d'Arqueologia Clàssica, Tarragona.
- RODRÍGUEZ RAMOS, J. 2002. Acerca de los afijos adnominales de la lengua íbera in *Faventia* 24.1, 115-134.
- RODRÍGUEZ RAMOS, J. 2004: *Análisis de epigrafía íbera*, Anejos de *Veleia*, Series Minor 12, Vitoria-Gasteiz, Universidad del País Vasco.
- RODRÍGUEZ RAMOS, J. 2005. Introducció a l'estudi de les inscripcions ibèriques in *Revista de la Fundació Privada Catalana per l'Arqueologia Ibèrica*, 1, 13-144.
- RODRÍGUEZ RAMOS, J. 2014. Nuevo Índice Crítico de formantes de compuestos de tipo onomástico íberos in *ArqueoWeb* 15, 81-238
- SILGO, L. 2004. Breves consideraciones sobre la piedra íberica de Cruzy in *Palaeohispanica* 4, 195-197.
- SABATÉ, V. sous presse. Novetats sobre epigrafia ibèrica (2007-2014).
- SIMÓN, I. 2013. *Los soportes de la epigrafía paleohispánica: inscripciones sobre piedra, bronce y cerámica*, Zaragoza-Sevilla: Prensas universitarias de Zaragoza - Secretariado de Publicaciones Univ. Sevilla.
- SILGO, L., MARTÍNEZ, J. V. 2012. Inscripciones ibéricas rupestres del abrigo Tarragón (Villar del Arzobispo, Valencia). *Estudios de Lenguas y Epigrafía Antiguas*, 12, 281-289.
- UNTERMANN, J. 1987. La gramática de los plomos ibéricos», en: J. Gorrochategui, J.L. Melena y J. Santos (eds.), *Studia Palaeohispanica. Actas del IV Coloquio sobre lenguas y culturas paleohispánicas* (= *Veleia* 2-3), Vitoria, 35-56.
- UNTERMANN, J. 1996, “Los plomos ibéricos” in *Estudios de Lenguas y Epigrafía Antiguas - E.L.E.A.2*, 75-108.
- UNTERMANN, J. 2001, Algunas novedades sobre la lengua de los plomos ibéricos in *VIII CLCP*, 613-627.
- UNTERMANN, J., 2005. La lengua íberica en el sur de Francia, en: *Món Ibèric als Països Catalans. XIII Col·loqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerdà (14 i 15 de novembre de 2003). Homenatge a Josep Barberà i Farràs*, Puigcerdà: Institut d'Estudis Ceretans, 1083-1100.
- VELAZA J. 1991. Léxico de inscripcions ibèriques, Barcelona.
- VELAZA, J. 2004 = SANMARTÍ, J. - VELAZA, J. - MORER, J. 2004. Un ponderal amb inscripció ibèrica del poblat d'Alorda Park (Calafell) in *Fonaments* 10/11, 321-332.
- VELAZA, J. 2012. Dos nuevas aras votivas procedentes de Muzqui (Navarra) in *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 181, 260–262
- VELAZA, J. 2015. *Salaeco*: un teónimo ibérico in *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 194, 290–291.
- VIII CLCP: Villar F. y Fernández M^a P. (eds.), *Religión, Lengua y Cultura Prerromanas de Hispania. Actas del VIII Coloquio sobre Lenguas y Culturas Prerromanas de la Península Ibérica (Salamanca, 11-15 de mayo de 1999)*, Salamanca 2001.
- IX CLCP: Beltrán F., Jordán C. y Velaza J. (eds.), *Acta Palaeohispanica IX. Actas del IX Coloquio sobre Lenguas y Culturas Palaeohispánicas (Barcelona, 20-24 de octubre de 2004)* [= *PalHisp* 5], Zaragoza 2005.
- X CLCP: F. Beltrán, J. D'Encarnação, A. Guerra y C. Jordán (eds.), *Acta Palaeohispanica X. Actas do X Colóquio internacional sobre Línguas e Culturas Paleohispánicas (Lisboa, 26-28 de Fevereiro de 2009)* [= *PalHisp* 9], Zaragoza 2009.